

du maître (ἀποὺς ἑφρα) avaient un caractère sacré, de même les moindres préceptes des professeurs étaient sur-le-champ observés comme une loi par les élèves de Cydonie. Aussitôt qu'ils apercevaient un de leurs maîtres, tous se levaient et se tenaient dans un silence respectueux à son passage. Ce n'est cependant ni la crainte des punitions ni celle des réprimandes qui les faisait agir ainsi, car, pendant tout mon séjour, je n'ai jamais entendu le moindre mot de reproche adressé par les maîtres aux élèves. De plus nobles sentiments animaient cette jeunesse; elle était avide de s'instruire, et son ardeur s'augmentait encore, lorsqu'elle comparait l'ignorance générale régnant autour d'elle avec les connaissances répandues dans le reste de l'Europe. En outre, elle craignait de donner le moindre prétexte aux Turcs, pour fermer le gymnase, car elle savait que le gouvernement despotique voit d'un œil jaloux les jeunes gens ainsi rassemblés; aussi les enfants mêmes sont-ils pénétrés d'un tel amour de l'ordre que, pour en citer un exemple qui étonnerait nos jeunes écoliers, j'ai vu, pendant mon séjour à Cydonie, les orangers du jardin, placés au milieu du gymnase, rester chargés de leurs fruits mûrs et défendus par le seul respect que l'on avait pour le collège, car les plus jeunes élèves auraient pu facilement franchir la barrière qui entourait le verger; quelques descendants des Spartiates se trouvaient cependant parmi eux.

« Quoique les élèves aient une entière liberté, soit pour étudier, soit pour sortir du collège aux heures qui leur conviennent, ils savent cependant ne point abuser de la confiance qu'on leur témoigne, sentant combien il est important pour eux de profiter de l'instruction qui leur est offerte à Cydonie, et qui est encore refusée à tant d'autres villes de la Grèce. »

